

SMart va devenir une méga coopérative européenne

CÉCILE BERTHAUD

Après avoir révolutionné la vie – administrative – des artistes, SMart fait sa révolution. La Société Mutuelle pour artistes va délaïsser ses habits d'ASBL pour enfile le costume de coopérative. Un nouvel élan pour couper la chique à une spirale négative, entre compression du chiffre d'affaires et polémique (SMart a été accusée de précariser, par certaines de ses pratiques, des professionnels déjà fragiles). La levée de fonds globale, d'ici 2017, est estimée à environ 15 millions d'euros. La moitié sera de l'apport en capital. Le but? Élargir les activités de SMart à d'autres champs que le seul secteur artistique. Depuis des années déjà, masseurs, graphistes ou journalistes passent par SMart. *«Pendant longtemps, on a défendu le secteur créatif. Aujourd'hui, on veut tenter d'apporter des réponses pertinentes aussi dans d'autres secteurs, explique le directeur de SMart Sandrino Graceffa. La levée de fonds et le passage en coopérative vont nous donner les moyens de prendre ce risque d'aller sur de nouveaux territoires. Un risque réparti sur les milliers de sociétaires que seront les membres de SMart, donc pas trop important. C'est l'avantage de la coopérative qui nous évite aussi de faire entrer un seul gros actionnaire. On tient à garder notre esprit d'indépendance.»*

Entreprise partagée

Ce passage en coopérative correspond aussi à l'évolution des services rendus par SMart. Si, à l'origine, elle servait uniquement d'intermédiaire entre l'artiste et son donneur d'ordre, comme tiers payant, aujourd'hui elle, sert d'entreprise partagée. On peut y créer sa mini-en-

treprise en son sein, sans avoir à créer une structure juridique propre et tout en étant salarié. D'ailleurs, en 2014, la bascule s'est faite: la coupole de mini-entreprises a généré la majorité des revenus de SMart (56%), la gestion des contrats représentant 44%.

L'arrivée du Français à la tête de SMart en avril 2014 a rimé avec *«rigueur gestionnaire»*. Il recentre l'organisme sur son cœur de métier, le conseil et l'aide à la création d'activités. Lâchant du lest sur des services qui ne sont pas, juge-t-il, de son ressort. *«SMart est l'organisme qui explique le mieux le fonctionnement du chômage pour les artistes. Même les services de l'État renvoient vers nous, or on ne touche pas un euro de subside pour ça. C'est plus au Guichet des Arts de faire de l'information»*, estime Sandrino Graceffa.

Avec ses 60.000 membres depuis sa création (la moitié a recouru effectivement aux services de SMart en 2014), SMart va devenir la plus grande coopérative de production en Europe. Pendant un an, ses membres vont réfléchir et débattre sur la forme qu'ils veulent lui donner. Lancement du brain-storming lors de l'assemblée générale de ce 30 juin qui attend plus de 500 participants.

«La levée de fonds et la coopérative vont nous donner les moyens d'aller sur de nouveaux territoires.»

SANDRINO GRACEFFA
ADMINISTRATEUR DE SMART